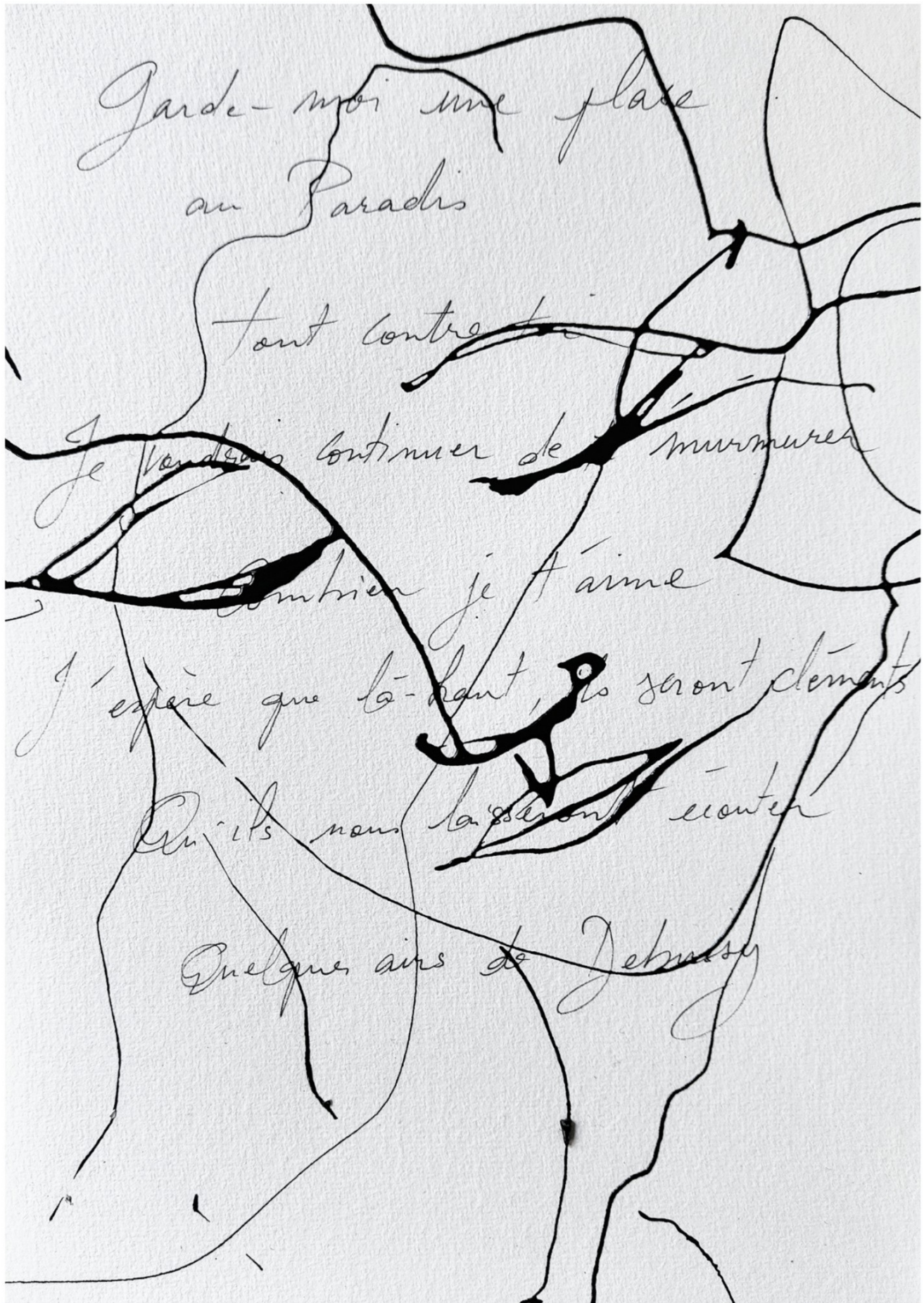


Clémence Viau

Les étoiles ne fanent jamais



Clémence Viau

Les étoiles ne fanent jamais

© Clémence Viau, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6317-4

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À mes parents et grands-parents,
sources d'amour et d'inspiration*

*À Marc,
en témoignage de ma gratitude
et de mon admiration*

*Merci à l'artiste Emmanuel Braudeau
d'avoir sublimé mes mots avec délicatesse et poésie*

Prose de nuit

*Je m'abreuve aux étoiles
Comme on s'abreuve à la source
Du monde
Elles sont mes muses
Muses lointaines
Muses certaines
Dont le chant nu et ravissant
Dilapide les âmes en berne
Effaçant les frontières
Piégeant le temps
Mon esprit s'éveille
La matière se fait rêve
Les rêves se font insignes
Insignes mystères
Fiévreuses allégories
Au bord de la psyché
Renaissent diligemment
Les images absconses
Goûtant au spleen
D'un joyeux désespoir
Elles se laissent choir
Furtives*

Dans les méandres de l'oubli

Elles se diluent

Dans la mémoire des embruns

Elles s'évertuent

Réduites à un tas de cendres

Cendres noires et cendres muettes

Cendres fantasques et cendres secrètes

Qui doucement s'arrachent à mes lèvres

Blanchie par l'aube naissante, l'encre est levée

La nuit clandestine achève son ballet

Illustre naissance d'un temps étranger

Le Soleil sourit, je l'écoute chanter

*

Augustine écoute les étoiles, assise au bord de la fenêtre. Elle se laisse bercer par leur chant enivrant. Le vent est doux, le ciel léger. Le printemps s'installe docilement en ce mois d'avril. Depuis son plus jeune âge, elle contemple le ciel. Elle lit en lui l'éternité de la Nature et son contraste avec la fugacité des jours. Rien n'est plus beau pour elle qu'une étendue céleste emplie d'étoiles. Rien n'est plus réconfortant que cette immensité obscure.

Au fil des années, Augustine a appris à observer la grandeur et son infime détail. Elle a donné aux étoiles des noms de parfums. Dans son langage, Vénus se prénomme Ambre. Elle est sa préférée parce qu'elle aime son mélange de puissance et de douceur. Et puis il y a Jasmin, Néroli, Bois de Santal, Grenade, Cèdre, Cannelle, Lilas et bien d'autres.

Elle a souvent arraché des fragments de temps à ses nuits pour les vivre avec elle-même. Elle vole à son sommeil des échantillons d'obscurité pour habiter sciemment sa solitude. Une solitude choisie.

Une lampe de chevet couleur soleil éclaire timidement la chambre. On devine dans la nuit la beauté des jardins ornés de caïeux bientôt prêts à éclore. On imagine les fleurs promises et endimanchées formant des bouquets, une efflorescence frôlant le Sublime.

Augustine se tient immobile dans la pénombre. Elle est aussi belle qu'un rubis. Quelques mèches blanches tombent sur son front étroit. Elles dessinent une vague qui ondule langoureusement jusqu'aux pommettes. Ses rides magnifient son visage sur lequel est inscrit sa vie d'antan. Elles trahissent les joies passées, les rires éclatés, les baisers donnés, les colères grondées, les larmes versées. Elles sont la synthèse de quatre-vingt-cinq années d'amour, de tendresse, de doutes, de tristesse, d'exaltation, de rêverie.

Toute sa vie, Augustine a chéri l'arrivée du printemps comme on chérit l'être aimé. Elle l'attend avec la candeur de l'enfance, la trépidation de la jeunesse désireuse de vivre. Chaque année, elle se réjouit de voir la glace hivernale se décomposer dans les rivières endormies. Elle noie avec elle ses émois et